

Chapitre 6 Dispositions, réflexivité et stratégies

« Une fois, nous avons voulu nous promener et nous nous sommes rendu compte que pendant un certain temps, nous marchions dans la ville en file unique, comme une marche de guérillero. Au lieu de nous tenir côte à côte et de marcher ensemble, nous nous alignions les uns derrière les autres et marchions ainsi pendant un certain temps, comme dans les montagnes¹. »

Une guerre civile entraîne une dénaturalisation des rapports sociaux, car un individu est amené à multiplier les choix conscients dans des situations qui, en contexte routinier, ne supposent pas une réflexion particulière, par exemple sur ses déplacements ou son identité. Si les dispositions engendrent « toutes les conduites « raisonnables », de « sens commun », qui sont possibles dans les limites de ces régularités, et celles-là seulement »², la définition d'une conduite « raisonnable » est en effet problématique en raison de la multiplication des interactions et des situations improbables. Or, l'actualisation d'une disposition (à distinguer donc de sa formation) n'est pas nécessairement possible dans ces contextes inattendus, où les schèmes de pensée sont difficilement transposables. Cette situation a trois conséquences : une réflexivité accrue, une transformation à terme des dispositions et une activité stratégique à la fois plus fréquente, mais souvent réactive et à court terme.

Par le bouleversement des routines, les guerres civiles créent les conditions d'une propension plus forte à la réflexivité³. Celle-ci paraît liée à des situations ou des positions spécifiques, en particulier une position sociale stigmatisée ou des conflits de loyauté, autant qu'aux ressources initiales des individus. Le décalage propice à la réflexivité qu'on trouve, dans les sociétés pacifiées, chez les individus qui connaissent une forte mobilité sociale s'étend donc à des catégories plus larges : personne n'est tout à fait certain de sa place dans une guerre civile⁴.

¹ Ümit Doğan, *Des maquis à l'exil : Les chemins de désengagement des ex-militants du PKK. Trajectoires des militants désengagés du PKK entre 1999 et 2004 : Allemagne, France, Suisse*, Mémoire Master 2, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2024.

² Pierre Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Ed. de Minuit, 1980, p. 93.

³ La question se justifie dans la mesure où ce rapport n'est pas un invariant anthropologique, mais le reflet de mécanismes sociaux liés à des trajectoires historiques et à des différences de position sociale. Ainsi, Archer a pu soutenir que l'habitus serait moins contraignant dans les sociétés du Nord en proie à une individualisation croissante. La vie sociale serait, de plus en plus, un processus ouvert qui libère *en partie* du caractère contraignant de l'habitus³. Certaines formes de calcul produites par l'autonomisation de la sphère économique³ et la nature même de la réflexivité, en lien avec les techniques de production du soi, ont pu être comprise comme un alignement sur le mode néo-libéral de gouvernement de soi³. En particulier, la réflexivité n'est pas un exercice hors-sol : Bourdieu précise, par exemple, que la distance scolastique est un effet spécifique de l'habitus propre au champ intellectuel. On retrouve ici le paradoxe des dispositifs ou des procédures réglées qui favorisent l'innovation, c'est-à-dire l'imprévisible. On a également pu montrer que les enfants des classes aisées aux Etats-Unis ont plus de possibilité de se consacrer à une activité intellectuelle qui les entraîne à la "cognitive endurance" propice à la réflexivité³.

⁴ Pour Bourdieu, les individus dominants peuvent s'abandonner assez librement à leurs dispositions, ce qui n'est pas le cas des déclassés, dont la réflexivité est souvent plus aiguisée.

De plus, la réflexivité a une dimension collective : le dialogue ou la confrontation transforment les calculs et les comportements, ce qui relativise le poids des dispositions dans l'interprétation des situations.

A l'inverse, l'hypothèse d'une « *régression à l'habitus* » avancée dans l'analyse de mobilisations multisectorielles⁵, c'est-à-dire d'une importance plus grande de l'habitus du fait d'une désobjectivation des institutions, ne paraît pas avérée dans les guerres civiles. D'une part, il n'y a pas à ma connaissance d'étude empirique qui valide cette hypothèse. D'autre part, l'idée que les habitus seraient des structures plus « résistantes » que les institutions en raison de leur capacité à engendrer des comportements, même décalés par rapport à la situation objective, n'est pas vérifiée dans une crise longue, plus proche d'une guerre civile. Comme le remarque Benjamin Gourisse : « ... *on n'observe pas de régression vers les habitus, ni d'incertitude généralisée des calculs, mais bien au contraire un usage stratégique de la diffusion des mobilisations, de la violence et du désordre* »⁶. Enfin, différentes études ont montré la modification rapide des préférences et des interprétations dans les moments de crise, ce qui va contre l'idée d'une détermination par les dispositions, qui supposerait une cohérence temporelle des préférences⁷.

La guerre civile voit ensuite des modalités spécifiques de transformation des dispositions⁸. En effet, si celles-ci évoluent au fil des socialisations successives, du façonnage familial au monde professionnel, les situations de crise montrent qu'elles peuvent être de façon plus fréquente l'effet d'événements ponctuels comme les traumatismes ou les conversions. Par ailleurs, Bernard Lahire a notamment montré que la pluralité d'expériences provoque des dispositions clivées et contradictoires chez la plupart des individus et ce phénomène a d'autant plus de chance de se multiplier en raison des ruptures biographiques fréquentes dans les guerres civiles⁹.

⁵ Voir Michel Dobry, *Sociologie politique des crises*, Paris, Presses de la FNSP, 1986, p. 240 et suivantes. C'est un point de désaccord avec Bourdieu pour qui une crise entraîne plus de réflexivité.

⁶ Benjamin Gourisse, « Participation électorale, pénétration de l'État et violence armée dans la crise politique turque de la seconde moitié des années 1970. Contribution à l'analyse des crises politiques longues », *Politix*, 2012/2 (n° 98), p. 171-193.

⁷ Youssef el-Chazli, *Devenir révolutionnaire à Alexandrie*, Nouvelle bibliothèque de thèses, Vol. 43, Paris, Dalloz, 2020.

⁸ Il existe en réalité des comportements appris consciemment, puis routinisés, des habitudes et l'observation délibérée de normes, tous conditionnés à des degrés divers par la socialisation, Jacques Bouveresse, "Rules, Dispositions, and the Habitus" in Richard Shusterman (dir.), *Bourdieu: a critical reader*, New Jersey, Blackwell, 1999, pp. 45-63.

⁹ Bernard Lahire, *La culture des individus*, Paris, La Découverte, 2004.

En dernier lieu, la réflexivité née de l'incertitude et des ruptures brutales liées à la guerre favorise une activité stratégique¹⁰ qui est cependant contrariée par la diminution de l'information et de l'horizon temporel nécessaires à la formation de projets. En effet, les individus ont une capacité de résistance et une position dominée ou une incertitude généralisée ne les prive jamais d'une possibilité d'adaptation, de jeu, de manipulation¹¹. Cette tension se résout par la multiplication de coups tactiques, ce que de Certeau nomme des « tactiques », c'est-à-dire des savoir-faire dans l'action¹².

Pour développer ces propositions, j'aborderai la question de l'incertitude (1), celle de l'interprétation des situations (2), la transformation des dispositions et des compétences (3) et, enfin, les conduites et les stratégies (4).

Incertitudes

Dans une guerre civile, l'incertitude tient à des événements disruptifs (violence physique, migration, nouveau régime politique, destructions physiques, etc.) dont l'occurrence et l'ampleur sont difficilement prévisibles¹³. Cependant, rien ne serait plus faux que de représenter ces conflits comme des situations d'exceptionnalité permanente car, loin de constituer un espace et un temps homogènes, elles sont faites d'une suite complexe de séquences. Beaucoup de conflits ont une dimension principalement régionale et n'affectent parfois qu'à la marge le reste du pays. Ainsi, les habitants d'Alep, Raqqa et Latakia en Syrie, ou ceux de Bamako et Kidal au Mali, ne vivent pas la même guerre. Même aux pires moments du conflit kurde en Turquie, la vie quotidienne à Ankara ou Istanbul restait relativement peu affectée, même si le fonctionnement du système politique l'était indiscutablement, et on pourrait en dire autant pour la plupart des guerres de décolonisation.

De plus, l'incertitude sur l'issue de la guerre se couple fréquemment avec une routinisation du quotidien, en raison du contrôle institutionnel exercé par les belligérants. En fait, comme le montrent l'observation et les récits dans les guerres civiles, la routine, entrecoupée de rares moments d'urgence, reste la norme. Ces moments d'intensité extrême sur

¹⁰ En ce sens, on ne peut réduire les stratégies à des régularités produites par l'habitus et décrites *a posteriori* par l'observateur Pierre Bourdieu, « Stratégies de reproduction et modes de domination », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 105, 1994, pp. 3-12, p. 4.

¹¹ James Scott, *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*, New Haven, Yale University Press, 1985.

¹² Michel de Certeau, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

¹³ Pour reprendre une définition appréciée des économistes, l'incertitude est un risque non ou mal quantifiable en raison d'une validité limitée de la projection dans le futur d'une connaissance du passé.

fonds d'ennui produisent une dualité du temps particulière à la guerre. Ainsi, les maquis, la vie en caserne ou dans un camp de réfugiés ont un caractère répétitif, d'où l'ennui qui frappe souvent les combattants (et parfois les observateurs)¹⁴. Dans des conflits parfois longs de plusieurs décennies, une forme de prévisibilité limitée s'installe dans la plupart des secteurs d'activité. Cette routinisation ne doit cependant pas être comprise comme synonyme d'une normalisation, qui supposerait - au moins du point de vue des individus - le retour à un ordre, sinon nécessairement juste ou consensuel, du moins porteur d'un horizon d'attente stabilisé.

Outre les effets directs de la guerre, le rôle ambigu des institutions est source d'incertitude. Certaines phases d'une guerre civile donnent à voir un retrait ou une disparition des institutions, qui ne remplissent plus leur rôle de réducteur d'incertitude pour des actions aussi quotidiennes que les transports ou l'approvisionnement. Ce retrait est l'aboutissement de processus longs, à l'instar du progressif effondrement des États sahélien, ou directement lié au développement de l'insurrection, comme en Syrie. La guerre civile se traduit également par une multiplication d'institutions en compétition, d'où une forme d'incertitude qui tient à des revendications contradictoires de monopole. Auprès de quelle juridiction déposer une plainte ? A qui payer l'impôt ? L'entretien d'un degré d'incertitude est aussi une façon pour l'institution de refonder l'ordre politique par une gestion du micro-social. Celle-ci définit notamment le régime de preuve qui permet de lever le doute sur un individu en produisant une forme spécifique de savoir (statistique, juridique, policier) avec une dose d'arbitraire qui est, comme pour toute organisation, source de pouvoir. Au Kurdistan d'Irak, la gestion de certains *checkpoints* avec deux files distinctes pour les voitures (Kurdes et arabes) reposait sur un ensemble de critères (linguistiques notamment), plus que sur la validité des documents officiels. La gestion de l'incertitude est notamment l'occasion de routiniser des pratiques comme les fouilles ou les dénonciations qui actualisent un savoir sur les individus à partir de catégories bureaucratiques orientées vers l'évaluation de la dangerosité ou de l'adhésion idéologique, la détection de la trahison, la recherche de l'ennemi intérieur. La surveillance institutionnelle vise alors à produire un corps politique homogène et fiable à partir de critères religieux, politiques, ethniques.

Par ailleurs, les informations sont incertaines et la crédibilité des institutions (notables, médias, partis, églises) généralement faible ou limitée à un segment de la population. La rumeur joue un rôle souvent décisif dans les prises de décision et ressuscite des peurs sociales ou des

¹⁴ Tobias Kelly, "The attractions of accountancy: Living an ordinary life during the second Palestinian intifada." *Ethnography*, 9 (3), 2008, pp. 351-376 ; Olivier Grojean et Sümül Kaya, « Ce que font les combattants lorsqu'ils ne combattent pas... *art. cit.*

mémoires traumatiques. Ce phénomène n'a rien de nouveau. Jérémie Foa relève que, lors de la Saint Barthémély, « *la langue vacille avec la guerre civile* » et au milieu de l'incertitude ambiante, les gens « bricolent » des informations et agissent en fonction de ce qu'ils croient savoir¹⁵. Pendant la révolution française, les informations les plus étranges se répandent : « ... *dans la nuit du 9 au 10 thermidor courait à Paris une rumeur selon laquelle Robespierre aurait voulu se proclamer roi et même nourri l'intention d'épouser la fille de Louis XVI...* »¹⁶. Au Kivu (RDC) dans les années 1990, les rumeurs sur l'appropriation des richesses locales par l'étranger (les Etats-Unis, le Rwanda) transforment les perceptions et les pratiques sociales. En particulier, le système D autrefois célébré comme la manifestation de la capacité d'adaptation de la population est dénoncé comme un pillage des richesses nationales et accroît la stigmatisation des Rwandais présents au Kivu¹⁷. Dans les années 2010, nombre de mes interlocuteurs dans le sud de l'Afghanistan étaient convaincus que les Taliban travaillaient en réalité pour les Américains (qui les auraient transportés vers le Nord en hélicoptère)¹⁸. Les conflits dans la zone sahélienne montrent, par ailleurs, que les rumeurs sur les réseaux sociaux peuvent être le fait de manipulations étatiques, ce qui là aussi n'est pas un phénomène récent.

L'incertitude provient, enfin, des pratiques de dissimulation qui introduisent l'incertitude au cœur des activités les plus anodines et un questionnement sur la confiance à accorder aux individus, voire aux objets, d'où l'importance de ces marqueurs parfois discrets qui indiquent l'appartenance à un réseau militant. En particulier, la sphère privée n'est pas ou plus un espace de confiance naturelle. S'il est une illusion socialement bien ancrée que la guerre civile fait disparaître, c'est bien celle de la famille comme fondement de l'ordre social et espace de solidarité naturel transcendant les clivages politiques ou, dans une version finalement proche, principe explicatif des allégeances partisans. Ainsi, Shakira Thiranagama dans son analyse anthropologique du conflit srilankais note que la peur au sein des familles et des communautés tamouls était liée à la présence secrète du LTTE¹⁹. Mais, l'incertitude crée aussi la nécessité de la confiance ; le thème récurrent de la trahison montre *a contrario* l'existence de loyautés essentielles. On observe fréquemment une concurrence ou une tension entre les solidarités primaires, familiales ou claniques, et celles nées au sein des engagements politiques, les partis travaillant systématiquement à déconstruire/reconstruire les espaces de confiance.

¹⁵ Jérémie Foa, *op. cit.* p. 78.

¹⁶ Bronislaw Baczko, *Comment sortir de la Terreur. Thermidor et la Révolution*, Paris, Gallimard, 1989, page 11.

¹⁷ Stephen Jackson, « « Nos richesses sont pillées! » Économies de guerre et rumeurs de crime au Kivu », *Politique africaine*, vol. 84, no. 4, 2001, pp. 117-135.

¹⁸ Différents terrains à Kandahar dans les années 2010, ces rumeurs circulaient y compris chez des Afghans effectuant des enquêtes pour les organisations internationales.

¹⁹ Shakira Thiranagama, *In My Mother's House: Civil War in Sri Lanka*, University of Pennsylvania Press, 2011

L'enquêteur lui-même n'échappe pas à cette obligation de confiance : il ou elle prend un pari sur l'interlocuteur qui lui permettra de se déplacer ou de prendre contact avec un groupe. En 1991, j'ai dû traverser une zone gouvernementale dans la région de Kunduz en Afghanistan. Je voyageais alors seul et un habitant, rencontré dans le village où j'avais passé la journée, m'a permis de rejoindre une région plus sûre. ~~Mon guide a passé la nuit à patauger dans les rizières avec un Occidental qu'il ne connaissait pas et qu'il ne reverrait jamais, pour remplir un devoir moral et religieux (le jihad).~~ Des expériences proches se sont renouvelées au cours des années, par exemple l'aide d'un groupe de combattants syriens pour passer des postes de l'EI en Syrie, et révèlent quelque chose au-delà de l'anecdote. Si le lien entre guerre civile et trahison est remarquablement fort dans l'imaginaire des sociétés, la réalité donne à voir le rôle tout aussi déterminant de la confiance.

L'interprétation des situations

Le sens donné aux événements est déterminant dans la dynamique d'une guerre civile, parce que l'attribution des causalités détermine les ressources mobilisables, les discours légitimes et les répertoires d'action²⁰. Par exemple, l'interprétation par un gouvernement d'une révolte comme ethno-nationale ou, au contraire, comme tribale/locale aura des conséquences sur les modalités de la répression et l'évolution même de la contestation, comme je l'ai montré dans le cas des révoltes kurdes des années vingt et trente²¹. En Ouganda, Finström montre que les églises considèrent les violences comme une politique de Museveni dirigée contre les Acholis, ce qui consolide une interprétation ethnique des événements²². Les sociétés confrontées à des événements extraordinaires, comme le sont les guerres civiles, entrent dans un processus d'interprétation qui teste les codes culturels et les schèmes de pensée disponibles.

Dans une situation de crise, le choix d'une interprétation pose la question de l'institution légitime à dire la vérité d'une situation dans la mesure où les individus ordinaires ne produisent pas des interprétations des macro-événements susceptibles de devenir la norme, à la différence peut-être de personnages charismatiques. Le conflit des interprétations – et des institutions qui les portent – est la règle, car il n'y généralement pas un corps social (religieux,

²⁰ Venue de la psychologie sociale, l'*attribution theory* conceptualise l'attribution de causalités à un niveau interpersonnel. Cependant, le principe semble pertinent dans un contexte plus large, notamment pour les macro-événements comme les guerres civiles, voir Bernard Weiner, *An attributional theory of motivation and emotion*, Berlin, Springer-Verlag, 1986.

²¹ Gilles Dorransoro, « Les révoltes au Kurdistan de Turquie 1929-38 », working paper, <http://www.gillesdorransoro.com/publications.php>

²² Sverker Finnström, *op.cit.*

intellectuels, notables) en position de monopole. La possibilité d'interprétations concurrentes contribue à favoriser la délibération individuelle ou collective, ce qui relativise le lien entre dispositions et interprétation²³. De plus, la possibilité d'imposer cette interprétation dans la société renvoie à des mécanismes sociaux complexes, par exemple la légitimité de l'institution et l'existence de relais politiques. Ces dernières décennies, les guerres civiles dans le monde musulman (Yémen, Irak, Afghanistan, Syrie, pays du Sahel) ont montré le poids des institutions religieuses dans la définition des situations, au détriment d'une lecture nationaliste ou marxiste.

Comment la révolte est devenue jihad en Afghanistan²⁴

En Afghanistan, la référence religieuse s'est imposée par une conjonction de facteurs. L'islam est une composante essentielle de l'identité individuelle car la pratique religieuse était commune avant guerre et l'athéisme pratiquement impensable, au moins dans les campagnes. Pour les Pashtounes, l'islam s'articule étroitement à des valeurs qui n'ont pas une origine islamique, comme l'honneur (*namous*). Si les Ouzbeks ou les Hazaras sont moins pratiquants, les populations rurales restent profondément croyantes. Par ailleurs, la mémoire historique fait apparaître l'islam comme une légitimation des révoltes populaires contre l'envahisseur *kafir* (Britanniques au XIX^e siècle) ou contre l'Etat (1929), le religieux fournissant, on l'a vu, un modèle pour la contestation du pouvoir en pays musulman. De plus, l'instauration d'une République islamique en Iran n'a pas eu de retentissement que chez les chiites, elle représente un modèle contemporain de révolution religieuse pour tous les intellectuels. Dans cette phase initiale, il n'y a pas contradiction entre ces références multiples. Avec l'arrivée des Soviétiques, les parallèles historiques entre Babrak Kârmal et Shâh Shoujâ deviennent ainsi monnaie courante dans les tracts appelant à la résistance contre l'occupant.

Cette interprétation religieuse de la révolte a été portée par les *oulémas* et les *mollahs*. Ceux-ci forment un groupe extrêmement soudé dans leur lutte contre le pouvoir khalqi. Présents sur tout le territoire, ils constituent un réseau informel, mais efficace, de transmission de l'information, comme la révolte de 1929 l'avait déjà montré. Dans les rares cas où la révolte est coordonnée, par exemple dans le Logar ou à Ghazni, les *oulémas* jouent le premier rôle. Dans les mosquées, lieu habituel de coopération et de discussion entre les villageois, même dans le cadre de groupes tribalisées, le *mollah* joue de son influence pour mettre en avant une interprétation religieuse de la résistance et son action peut suffire à faire basculer les hésitants en levant les doutes sur la légitimité de la révolte. Dans la plupart des insurrections, les prêches des *mollahs* ont joué un rôle essentiel : la population se regroupe souvent à la mosquée avant de marcher sur le poste gouvernemental. Par la suite, les *moujahiddin* se regrouperont dans des bases militaires mais, dans les villages où la guerre n'a pas eu d'impact notable, on constate encore le rôle central de la mosquée dans la coordination des combattants. A l'intérieur des communautés, les acteurs décrivent la première période en termes d'unanimité. Les *mollahs* permettent souvent le dépassement d'antagonismes communautaires, mais cet unanimisme est

²³ Pour Bourdieu, il existerait au contraire un lien de détermination entre habitus et interprétation des conjonctures : l'habitus engendrerait le type de réponse qu'il est objectivement déterminé à donner en fonction de la façon dont il oriente la définition de la situation, Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédé de trois études d'ethnologie kabyle*, Paris, Seuil, 2000, note 68 p. 396.

²⁴ Gilles Dorransoro, *La révolution afghane, op. cit.*, p. 211-23.

provisoire, les clivages anciens, souvent réinterprétés en termes politiques, reprenant ensuite leur pertinence.

Les dispositions, notamment une culture commune des élites politiques, peuvent orienter l'interprétation de la crise. Certaines institutions produisent par exemple des dispositions assez cohérentes chez leurs membres, ce qui peut orienter l'interprétation – un religieux voit un jihad dans une révolte, là où un militant communiste verrait une lutte sociale²⁵. Par ailleurs, la transmission mémorielle devient génératrice de dispositions. Par exemple, la mémoire transmise dans les cercles militants a été un élément essentiel de mobilisation pour les contre-révolutionnaires en Europe au 19^{ième} siècle²⁶. Dans d'autres cas, l'histoire des luttes se transmet au sein d'organisations militantes ou du milieu familial. Ainsi, le rapport des habitants du nord du Mali aux institutions étatiques, en premier lieu l'armée, est construit autour d'un héritage de méfiance et de peur qui influe sur l'interprétation des événements et favorise les rumeurs²⁷. Pour prendre un exemple plus lointain, Timothy Tackett a ainsi souligné l'importance de la culture classique (les textes grecs et latins) dans l'interprétation des événements liés à la Révolution française.

Enfin, on a également mis en évidence le rôle des émotions partagées qui sont liées à un contexte spécifique, et non à une socialisation antérieure, dans l'interprétation des situations. Par exemple, le rôle de la peur est essentiel pour comprendre le fonctionnement du régime stalinien, y compris les comportements de Staline²⁸. Ces remarques s'appliquent à nombre de guerres civiles et indiquent que les états émotionnels ont un rôle essentiel dans la formation d'un consensus sur la signification des événements. En particulier, les groupes fermés comme les élites partisans, souvent contraints à la clandestinité et les élites gouvernementales, en rupture avec la population, développent une peur du complot, qui n'est pas nécessairement irrationnelle, mais qui oriente toute leur vision des événements. Green dans le cas du Guatemala a montré l'omniprésence de la peur comme élément de transformation de

²⁵ Elisabeth Claverie, *Les guerres de la Vierge. Une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, 2003

²⁶ Canal Jordi, « Guerres civiles en Europe au XIX^e siècle, guerre civile européenne et Internationale blanche », in Jean-Paul Zúñiga (dir.), *Pratiques du transnational. Terrains, preuves, limites*, Paris, Centre de recherches historiques, 2011, pp. 57-77.

²⁷ Denia Chebli, « La révolte en héritage. Militantisme en famille et fragmentation au Nord-Mali (MNLA) », *Cahiers d'études africaines*, 2019/2 (n° 234), pp. 453-481.

²⁸ Oleg Khlevniuk, *Stalin. New biography of a dictator*, New Haven, Yale University Press, 2015. La même remarque vaut pour la Révolution française, voir Timothy Tackett, *Anatomie de la terreur - Le processus révolutionnaire (1787-1793)*, L'Univers historique, Paris, Seuil, 2018, p. 19.

la vie quotidienne²⁹. De la même façon, les frappes de drone et la crainte des espions qui les guideraient avaient transformé les relations sociales dans l'Est afghan dans les années 2010.

Dans ces situations d'incertitude, les individus sont amenés à fournir une intense activité d'interprétation des situations quotidiennes, des identités (la leur et celle des autres), des mots et des objets³⁰. Ceci n'implique pas *ipso facto* des décisions plus « rationnelles », mais une propension plus forte à la réflexivité, voire une hyperactivité calculatrice. En particulier, les « enquêtes » individuelles ne supposent pas un observateur distancié, car les états psychologiques créés par la peur et l'incertitude – insomnies, dépression – affectent la capacité à se projeter dans l'avenir, à former des projets et, probablement, au calcul rationnel. Les situations à interpréter sont imposées par des circonstances parfois traumatiques et les individus sont obligés d'anticiper les conséquences de leurs actions et de s'informer de façon continue pour gérer les risques liés à l'incertitude. Ainsi, l'action la plus quotidienne, envoyer ses enfants à l'école, se rendre au marché, se quereller avec un voisin peut avoir de lourdes conséquences. L'enquête est alors une modalité essentiellement réactive, qui a pour objet un savoir pratique orienté vers l'action ou la protection, une pratique d'évitement et de survie plus qu'une recherche de vérité. **Place du & dans la démo générale**

Par rapport à une définition de la délibération comme exercice individuel, j'insiste sur l'idée d'un exercice le plus souvent collectif, où les échanges d'arguments sont susceptibles de modifier les perceptions et les décisions individuelles. Les dynamiques de groupe deviennent centrales dans la détermination des risques et l'interprétation des situations. Nous avons notamment montré dans le cas syrien l'importance des groupes de discussion dans l'engagement révolutionnaire et l'importance de la parole collective dans la phase de guerre proprement dite³¹. De même, en 2011, l'expérience des révolutionnaires libyens était extrêmement limitée, ce qui impliquait des discussions et des prises de décisions collectives, les débats au sein des groupes étaient très animés pour chaque action à entreprendre³². Le travail de Youssef El-Chazli sur le Printemps arabe égyptien semble montrer de façon convergente la centralité des débats et le caractère incertain des processus de décision dans les milieux mobilisés³³.

²⁹ Linda Green, *Fear as a Way of Life: Mayan Widow in Rural Guatemala*, New York, Columbia University Press, 1999.

³⁰ Voir Quentin Deluermoz et Jérémie Foa (dir.), *Les épreuves de la guerre civile*, Paris, Presses de la Sorbonne, 2022.

³¹ Voir Adam Baczko, Gilles Dorronsoro et Arthur Quesnay, *Syrie, anatomie d'une guerre civile*, op. cit.

³² Voir Arthur Quesnay, « 4. L'insurrection libyenne, un mouvement révolutionnaire décentralisé » in Amin Allal et Thomas Pierret, *Au cœur des révoltes arabes. Devenir révolutionnaire*, Paris, Armand Colin, 2013, pp. 189-198.

³³ Youssef el-Chazli, « Sur les sentiers de la révolution. Comment des Egyptiens « dépolitisés » sont-ils devenus révolutionnaires », *Revue française de science politique*, vol. 62 (5-6), 2012, pp. 843-865

L'interprétation butte parfois sur des situations ambiguës ou trop particulières pour que le raisonnement analogique fonctionne aisément. Elisabeth Claverie insiste ainsi sur la difficulté pour les personnes concernées à interpréter les signes avant-coureurs qui annoncent un massacre en ex-Yougoslavie³⁴. De même, des entretiens avec des Syriens et des Irakiens confrontés à l'Etat islamique ont montré qu'ils avaient peine à faire sens d'un mouvement particulièrement fermé et en rupture avec les normes sociales. De ce point de vue, les entretiens avec des habitants de Mossoul réfugiés dans les régions kurdes étaient révélateurs de la difficulté à comprendre le fonctionnement d'un mouvement à la fois particulièrement violent et opaque³⁵. L'élément empirique est important dans l'adoption d'une interprétation, qui doit être raisonnable au sein de l'univers social considéré et au vu des événements observables. Cependant, une expérience ponctuelle est rarement décisive, car les situations sont souvent ambiguës et les conflits d'interprétation sont parfois tranchés par un événement saillant (un massacre par exemple) qui provoque un basculement de l'interprétation collective.

Dispositions et compétences

Les guerres civiles sont à la fois des moments de transformation des dispositions et d'apprentissage de nouvelles compétences au sens de savoirs et savoir-faire liés à une pratique spécifique³⁶. Ces deux catégories ne sont pas clairement dissociables dans la mesure où l'intériorisation de compétences et la socialisation qui accompagne généralement l'acquisition d'une compétence au sein d'une institution conduit à la formation de dispositions. On verra notamment que la pratique du calcul stratégique naît de l'insertion dans l'univers spécialisé des responsables politico-militaires.

La guerre amène, et parfois oblige, à acquérir des compétences différenciées en fonction des positions des individus : techniques corporelles, maîtrise d'outils, vocabulaire, codes sociaux. Dans le cas des combattants, le maniement et l'entretien des armes, les compétences

³⁴ Elisabeth Claverie, « Techniques de la menace », *Terrain*, n° 43, 2004, pp. 15-30.

³⁵ Entretiens menés avec Adam Baczko, Arthur Quesnay et Maaï Youssef dans le nord de l'Irak, février 2014. Adam Baczko, Gilles Dorronsoro, Arthur Quesnay and Maaï Youssef, « The Rationality of an Eschatological Movement: The Islamist State in Iraq and Syria », *Program on Governance and Local Development Working Paper*, University of Gothenburg, 2016, n° 7.

³⁶ Bernard Lahire distingue ainsi entre une « disposition » soit une « inclination ou une appétence intériorisée au fil de la trajectoire de l'individu, via les différents sites et étapes de sa socialisation » et une « compétence » qui désigne des « savoirs et savoir-faire bien circonscrits, liés à une circonstance ou à une pratique bien spécifique ».

Bernard Lahire, *Portraits sociologiques : dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002, p. 415.

tactiques, la discipline corporelle font partie des compétences nécessaires³⁷, mais ces apprentissages affectent, en réalité, une partie plus importante de la société. En effet, les individus voient leur univers sensible se transformer dans la guerre et incorporent des sons, des manières de dire, des odeurs, des images propres à ce contexte de guerre. Les restrictions affectent par exemple la façon de cuisiner, les combats obligent à apprendre à se dissimuler pour circuler ou se protéger, à interpréter les sons et les odeurs, la présence de blessés amène l'acquisition de techniques simples de soin (éventuellement au sein d'un hôpital de campagne), le militantisme conduit à la maîtrise de certains outils de communication et d'administration. L'acquisition de compétences, y compris par l'enquête individuelle, implique une transformation des dispositions par l'intériorisation de nouveaux schèmes de pensée. Après la guerre, ces derniers tendent à disparaître ou être mis en sommeil s'ils ne permettent pas de donner sens aux situations et de mobiliser des ressources³⁸.

La transformation des dispositions est particulièrement difficile à objectiver dans une situation de guerre civile. Des tendances restent cependant observables au travers des trajectoires individuelles, des récits de soi, des pratiques observées, mais nous manquons cruellement d'enquêtes qui suivent un groupe d'individus avant et pendant la guerre. Dans quelle mesure les dispositions initiales restent-elles pertinentes ? Pour les individus moins exposés aux bouleversements structurels, les dispositions restent globalement ajustées aux situations rencontrées. De plus, les ordres sociaux en compétition peuvent être construits sur les mêmes hiérarchies sociales, ce qui limite les désajustements. En Côte d'Ivoire, l'inclusion dans les institutions rebelles exigeait de détenir un capital scolaire, en continuité avec la situation d'avant guerre et celle en zone gouvernementale³⁹. Au Soudan du Sud, l'adoption par les rebelles des figures de réussite dominantes dans la zone gouvernementale se traduit par une pertinence maintenue des dispositions à agir de ceux qui s'investissent dans les bureaucraties insurrectionnelles. Les mouvements armés sierra-léonais et libériens dans les années 1990 produisent des formes d'exploitation des jeunes issus des milieux les plus pauvres qui les maintiennent dans une position en partie semblable à celle qu'ils connaissaient avant-guerre, leurs dispositions par rapport à l'autorité s'en trouvent plutôt renforcées⁴⁰. Par ailleurs, les

³⁷ Stéphane Audoin-Rouzeau, *Combattre. Une anthropologie historique de la guerre moderne (XIX^e-XXI^e siècle)*, Paris, Seuil, 2008.

³⁸ William H Sewell « A Theory of Structure: Duality, Agency, and Transformation », *American Journal of Sociology*, Vol 98, Number 1, July, 1992, pp. 1-29.

³⁹ Camille Popineau, « Prendre la craie. La mobilisation des enseignants rebelles dans le Nord de la Côte d'Ivoire (2002-2011) », *Politique africaine*, 2017, n° 148, n° 4, pp. 27-48.

⁴⁰ Danny Hoffman, *The War Machines: Young Men and Violence in Sierra Leone and Liberia*, Durham, Duke University Press, 2011.

habitus professionnels peuvent survivre au-delà de la disparition des institutions et des statuts. Par exemple, il est frappant de voir à quel point l'habitus professionnel des médecins garde sa fonctionnalité dans les phases les plus chaotiques des guerres civiles. On peut supposer dans certains cas une transférabilité partielle des schèmes de pensée, par exemple dans le cas des dozos (chasseurs) au sein des milices du Burkina Faso⁴¹. **Phrase à expliquer**

Les guerres civiles produisent fréquemment une transformation des dispositions sous la forme d'une expérience ponctuelle ou d'une nouvelle socialisation au sein d'une institution⁴². La violence, subie mais aussi commise et observée, a un rôle important dans la transformation des dispositions voir Theidon ⁴³. **En particulier, l'habitation au risque est un effet de cette exposition permanente aux dangers de la guerre, ce qui est un autre exemple de la modification des préférences individuelles pendant une crise.** Les traumatismes provoquent en effet un bouleversement de l'économie psychique qui peut affecter les dispositions dans situations les plus quotidiennes⁴⁴. Il existe également des ruptures du quotidien en dehors de l'expérience directe de la violence physique qui peuvent être vécues comme des expériences traumatiques, par exemple des pertes matérielles massives, le déplacement ou l'immobilité forcée, la disparition des moyens de production. Comme le montre Lubkemann dans le cas de la population rurale de Machaze (Mozambique), la perte de perspectives, de « projets de vie » en raison de l'immobilité forcée peut entraîner des traumatismes profonds⁴⁵. **L'idée, qu'on trouve très souvent, que la répétition serait à l'origine de la formation des dispositions doit être amendée pour prendre en compte les effets de ces expériences ponctuelles, mais fondatrices. La conversion, politique ou religieuse, peut agir de la même façon sur les dispositions, notamment par le biais d'une rupture avec les goûts et les habitudes passées.** **DEVELOPPER**

L'entrée dans des institutions politico-militaires, la prison ou, dans une moindre mesure, un camp de réfugiés entraîne une socialisation secondaire qui transforme les dispositions individuelles. En particulier, les organisations inculquent des normes de comportement au cours des formations militaires et politiques qui informent l'action militaire proprement dite, mais produisent aussi des *hexis* corporels, un vocabulaire propre et une distance émotionnelle pour gérer les pertes humaines. La rationalité à l'œuvre dans l'espace

⁴¹ Tanguy Quidelleur, *op. cit.*, p. 118 et suivantes.

⁴² Je laisse de côté la question, pourtant passionnante, des migrations, voir par exemple Deema Refai, Radi Haloub, John Lever « Contextualizing entrepreneurial identity among Syrian refugees in Jordan: The emergence of a destabilized habitus? » *The International Journal of Entrepreneurship and Innovation*, 19(4), 2018, pp. 250-260.

⁴³ Kimberly Theidon, *Intimate Enemies: Violence and Reconciliation in Peru*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2012.

⁴⁴ Gilles Dorransoro, « La torture discrète... », art. cit.

⁴⁵ Voir Stephen Lubkemann, *An Anthropology of the Social Condition in War*, Chicago, University of Chicago Press, 2008.

politico-militaire produit un habitus professionnel, c'est-à-dire un mode particulier de calcul et de perception chez les combattants et, plus particulièrement, chez ceux qui disposent d'une marge d'autonomie (chefs de partis, d'unités militaires, de milices) et dont les fonctions sont à la charnière du civil et du militaire. Dans les organisations très militarisées, l'habitus est plus celui d'un militaire avec son univers institutionnel, moins en contact avec la société. **exemples**

Il est difficile de faire des généralités sur les dispositions spécifiques de ces professionnels dans la mesure où celui-ci est l'expression d'une histoire collective et individuelle et où les sources sont limitées⁴⁶. Cependant, le haut degré de tension mentale, d'usure physique et psychologique qui résultent des contraintes propres à cet univers explique que le conflit opère une sélection, générationnelle et, peut-être, dans les dispositions initiales. Dès mes premiers terrains en Angola, en Afghanistan ou en Syrie, l'idée de la compétence de mes interlocuteurs s'est imposée ; leur sens du jeu – anticipation, attention à l'environnement physique et humain – m'a souvent paru remarquable. **Comme c'est le cas pour toutes les activités avec une forte dimension de compétition et d'anticipation, le calcul stratégique devient une disposition. Par exemple, le moindre faux pas dans la manipulation des équilibres miliciens dans la région d'Hérat (Afghanistan) entraînait la mort par assassinat, d'où la complexité des manœuvres, la fréquence des trahisons et des comportements marqués par une forme de « paranoïa professionnelle »⁴⁷.** Dans ce type de contexte, la survie dépend souvent d'une rationalisation très fine du capital social. Les traits d'une société de cour sont d'ailleurs observables dans l'entourage de ces autorités politico-militaires avec, par exemple, un contrôle émotionnel, une extrême attention aux subtiles prises de distance annonciatrices d'une rupture de loyauté ou à la hiérarchie au sein du groupe.

Quelques stratégies adaptatives

Quelques remarques préliminaires permettent de mieux cerner les conditions de l'activité stratégique des individus. D'abord, les projets sont rarement individuels : une famille, voire un groupe ethnique ou confessionnel, peut mettre en place des comportements d'adaptation à la guerre. Par exemple, plusieurs familles s'arrangent pour prendre en

⁴⁶ Ces notations viennent d'une relecture partielle des notes prises lors de mes enquêtes, avec un risque évident de surinterprétation de ma part. Faute d'étude systématique sur ce thème, il s'agit plus de suggestions programmatiques.

⁴⁷ Mes deux enquêtes à Hérat en 1988 et 89 m'ont montré l'extrême complexité du système milicien dont les équilibres fragiles (matérialisés par la fréquence des assassinats) permettaient à l'insurrection de circuler autour de la ville pour harceler les troupes gouvernementales.

charge à tour de rôle l'éducation des enfants, tandis que les migrations individuelles reflètent souvent des choix familiaux. Au Mozambique, Geffray décrit un bel exemple de stratégie villageoise avec les « maisons de poupée ». Pour ne pas être cible du gouvernement communiste, les villageois devaient vivre dans les villages modèles dessinés par le pouvoir, ce qui transformait en une cible de la RENAMO. Les villageois reconstruisaient le village officiel juste assez pour satisfaire le régime et vivaient en brousse dans des cabanes de fortune⁴⁸.

Ensuite, les stratégies se développent dans l'espace des possibles dessiné par le jeu entre les dispositions initiales, les ressources disponibles et la réflexivité dans un contexte où les contraintes structurelles sont en partie différentes des situations routinières. Ainsi, la remise en cause des hiérarchies entre groupes, la multiplication des interactions sociales improbables et l'apparition de nouveaux modèles de réussite transforment l'univers des possibles, et donc les possibilités d'agir, *telles qu'elles sont perçues par les individus*. Ce qui pourrait apparaître comme une illusion d'ouverture du point de vue d'un observateur au fait des contraintes structurelles a ainsi des effets réels. En ce sens, ces situations rappellent qu'une trajectoire résulte aussi des récits autobiographiques, des projets individuels ou familiaux qui donnent forme à la perception subjective des individus éventuellement en décalage avec les possibilités objectives.

Enfin, le rapport au calcul reste dépendant de la position sociale et des contextes, un fait depuis longtemps mis à jour par la recherche⁴⁹. Une position sociale dominée avec peu de ressources contraint à des calculs à court terme. Dans les guerres civiles, les anticipations sont très généralement transformées dans le sens d'une limitation de l'horizon de calcul en raison de la prégnance de l'incertitude, ce qui résultait d'abord d'une position de classe tend donc à se généraliser⁵⁰. Ces situations à haut risque présentent une configuration particulière du rapport entre décision et information. L'individu ordinaire n'a pas les ressources pour entreprendre une enquête longue, accumuler progressivement les éléments d'appréciation pour finalement se former une opinion éclairée. L'acquisition de l'information a un coût élevé, ce qui explique

⁴⁸ Christian Geffray, *La cause des armes...* op. cit. p.

⁴⁹ Mathias Millet et Daniel Thin, *Ruptures scolaires. L'école à l'épreuve de la question sociale*, Paris, PUF, 2005 et « Le temps des familles populaires à l'épreuve de la précarité », *Lien social et Politiques*, n°54, 2005, p.153-162.

⁵⁰ Alain Corbin, *Le village des cannibales*, Paris, Aubier, 1990, note 140, p. 201 : « *L'attitude politique des campagnes se détermine en fonction de quelques problèmes simples mais intenses, sur lesquels le paysan focalise toute son attention et concentre toute son énergie. Il faut tenir compte de cette étroitesse du champ des enjeux, née de l'attente impatiente d'avantages immédiats. Entre le bourgeois cultivé et le paysan, ce sont plus ici la conscience des délais et la hiérarchie des visées qui diffèrent que la logique du raisonnement ou que l'intensité des convictions.* »

qu'une décision prise au hasard en raison de la contrainte temporelle est parfois l'attitude la plus raisonnable⁵¹. Le coût de sécurité est souvent déterminant : se renseigner peut attirer l'attention, laisser deviner un projet, demander des renseignements sur un trajet laisse supposer un départ proche. Ces situations obligent donc les individus à des paris successifs et à des prises de risques ; des décisions prises avec une information imparfaite, ou inexistante, ont des conséquences vitales. Autre cas pour remplacer Les déplacements constants de la population à Gaza en raison des bombardements israéliens donnent un bon exemple de ces paris à répétition à partir d'une information manipulée et contradictoire. De plus, la position sociale des individus conditionne leur accès à l'information et la nature du risque encouru. Le genre, l'âge, l'identité ethnique et religieuse entraînent un ciblage institutionnel (et donc un niveau de risque) spécifique. En particulier, les hommes jeunes sont souvent les plus menacés, car suspectés d'être ou de devenir des combattants, d'où l'évitement des déplacements et l'augmentation en proportion du rôle des hommes âgés ou des femmes dans les circulations⁵². Ainsi, le capital social conditionne la possibilité de mobiliser des liens faibles pour obtenir de l'information, les élites qui disposent de réseaux étendus et souvent transnationaux sont donc à même d'anticiper et de faire face aux événements. exemple sur différents terrains.

Ainsi, Henrik Vigh a montré, en Guinée Bissau, les efforts déployés par les jeunes afin d'échapper à une mort sociale à laquelle le conflit les condamnait⁵³. Il définit alors la navigation sociale comme « *la manière dont ils [les interlocuteurs qu'a rencontré l'auteur] s'orientent au sein des changements de leur environnement socio-politique et cherche à tirer le meilleur parti possible des opportunités sociales émergentes, afin de mener leur vie de façon avantageuse⁵⁴.* ». Ces jeunes hommes sont contraints à des adaptations quotidiennes continues pour trouver de la nourriture, un travail, et une reconnaissance sociale. De même, certains commandants afghans préféraient parfois piller sur le champ des ressources humanitaires (quitte à faire fuir les ONG) au lieu d'organiser une captation « raisonnable », car leurs positions étaient trop incertaines pour garantir une survie à long terme⁵⁵.

Trois comportements adaptatifs, proches des tactiques analysées par de Certaux, sont communs dans les guerres civiles. D'abord, on observe l'entretien délibéré de dispositions

⁵¹ Les contraintes sur la rationalité (temps, coût de l'information, etc.) impliquent l'adoption de règles, références sur <https://books.openedition.org/pressesmines/1322>

⁵² Emmanuelle Veillet, « Guerre civile et régimes identitaires : l'ethnicisation du conflit en Équatoria-Occidental (Soudan du Sud) », *Critique internationale*, 2022, vol. 95, n° 2, pp. 112-131.

⁵³ Henrik Vigh, « Social death and violent life chances » dans *Navigating youth-generating adulthood: Social becoming in an African context*, Uppsala, Nordic Africa Institute, 2006, pp. 31-60.

⁵⁴ Henrik Vigh, « Motion squared: A second look at the concept of social navigation », *Anthropological Theory*, 1 décembre 2009, vol. 9, n° 4, p. 421.

⁵⁵ Gilles Dorransoro, « Les enjeux de l'aide en Afghanistan », *Cultures & Conflits*, 1993, n° 11.

désajustées, mais qui préservent l'identité individuelle. À cet égard, sans nécessairement le formuler en ces termes, les anthropologues et sociologues prenant pour objet l'ordinaire des civils dans la guerre identifient une difficulté que pose le concept d'hystérésis de l'habitus. Ainsi, Teresa Koloma Beck et Ivana Maček soulignent que le maintien de routines est nécessaire pour reproduire un sens du quotidien et passe par une reconstruction de la continuité et de la cohérence, qu'elles nomment respectivement « la *normalisation* » et « *l'imitation de la vie* »⁵⁶. Cette reconstruction pratique et discursive d'un ordinaire est particulièrement patente dans les rites sociaux comme les funérailles ou les mariages, qui deviennent des instances de mise en scène de liens sociaux éprouvés dans le conflit. Ces processus impliquent un intense travail de mise en récit de soi qui assure la permanence du moi et met l'accent sur les continuités en dépit des ruptures objectives produites par la guerre. Pour autant, il serait faux de supposer que le maintien des routines signifie la continuité des dispositions et des pratiques, alors que, en réalité, les mêmes pratiques sont investies d'un sens différent⁵⁷.

Ensuite, en situation d'incertitude forte, l'adoption de nouvelles routines participe - réellement ou dans l'imaginaire des individus - à réduire l'incertitude, par exemple lors du passage des *check-points* ou des actions quotidiennes sous la menace des bombardements. Au Soudan du Sud, le fait de s'imposer des règles horaires, des zones à éviter, de nouveaux parcours dans la ville, permet (peut-être) de limiter les risques et de ne plus réfléchir constamment aux tactiques à adopter. A Sarajevo, des pratiques similaires sont observées par Ivana Macek⁵⁸ qui décrit la dissonance cognitive qui touchait les habitants de la ville : avec certains développaient des techniques qu'ils croyaient - de manière irrationnelle - efficaces pour survivre aux snipers et bombardements : ne jamais courir (ou toujours courir) dans une rue ciblée par des *snipers* à Sarajevo ; ne pas regarder les snipers pour ne pas qu'ils tirent ou leur jeter un regard féroce. Ces techniques permettaient aux gens de penser qu'ils avaient une forme de contrôle sur leur vie. De même, le fait de continuer le travail agricole dans les régions où l'UNITA et le MPLA s'affrontaient n'a pas le même sens avant et après le déclenchement de la guerre, dans le second cas il remplit une fonction d'affirmation identitaire⁵⁹. Enfin, les pratiques magiques, par

⁵⁶ Ivana Macek, *Sarajevo Under Siege: Anthropology in Wartime*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009; Teresa Koloma Beck, *The Normality of Civil War: Armed Groups and Everyday Life in Angola*, Francfort, Campus Verlag, 2012.

⁵⁷ Pour des cas de ce type, voir Paul Richards (dir.), *No Peace No War: Anthropology Of Contemporary Armed Conflicts*, Athens, Ohio University Press, 2004 ; Stephen Lubkemann, *Culture in Chaos: An Anthropology of the Social Condition in War*, Chicago, University of Chicago Press, 2008, Linda Green, *Fear as a way of life: Mayan Widow in Rural Guatemala*, New York, Columbia University Press, 1999.

⁵⁸ Ivana Macek, *Sarajevo Under Siege: Anthropology in Wartime*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2009.

⁵⁹ Teresa Koloma Beck, *The Normality of Civil War*, *op. cit.*, p. 125.

exemple des amulettes (*tawiz*) portés par les combattants afghans ou les bénédictions (*barakat*) d'un cheikh malien pour protéger ses disciples lors de leurs déplacements, relèvent de la même stratégie de réduction de l'incertitude perçue avec pour effet d'accroître le prestige des personnages charismatiques. De même, le RUF au Sierra Leone imitait les rites d'initiation qui marquent le passage à l'âge adulte, les enfants-soldats étant alors persuadés de leur invicibilité⁶⁰.

Les individus font un usage stratégique de leur(s) identité(s) pour circuler, négocier et survivre. Les régimes identitaires qui existent dans les différents ordres sociaux amènent les individus et, parfois, les groupes à réinterpréter leur identité et à redéfinir leur place dans la hiérarchie identitaire⁶¹. Cependant, une minorité possède les compétences nécessaires pour, dans une société clivée sur la base des identités, maintenir un capital social au-delà des frontières politico-identitaires. En particulier, la capacité à circuler des individus donne à voir les variations du capital identitaire et la complexité des arrangements réalisés à l'échelle individuelle. En Syrie, les individus développent des stratégies de dissimulation de leurs identités entre les zones du régime, du mouvement kurde et de l'insurrection (faux-papiers, corruption, évitement des barrages). Par exemple, une femme alaouite prend avantage de son genre pour participer à la réalisation d'un documentaire en zone insurgée, en dissimulant son visage sous un voile et en se fondant dans un groupe de sunnites. Certains individus ont ainsi des identités complexes dont l'ambiguïté peut se révéler une ressource. La fille d'un couple mixte alaouite-sunnite de Latakia a conservé des liens avec des milieux révolutionnaires à Tripoli (Liban) en tant que sunnite, mais peut également se rendre dans les quartiers alaouites de Latakia⁶². Au Soudan du Sud, dans la région de Western Equatoria, les groupes d'opposition ont établi une dichotomie rigide entre Dinka et non Dinka. Les marques corporelles distinctives, les accents et leurs noms empêchent toute stratégie de dissimulation pour les personnes du groupe Dinka, assimilés à des soutiens du gouvernement, et qui demeurent la principale cible sur les routes pour les groupes d'opposition. Cependant, il est possible pour une personne aux origines nilotiques de jouer sur son affiliation « non Dinka » pour accéder aux voisinages majoritairement Equatoriens et, à l'inverse, de mobiliser la carte de la culture

⁶⁰ William P. Murphy, « Military patrimonialism and child soldier clientelism in the Liberian and Sierra Leonean civil wars », *African Studies Review*, vol. 46, n° 2, pp. 75-77.

⁶¹ Ces effets s'observent sur d'autres conflits comme en Croatie, où la guerre entraîne la dissolution des relations intercommunautaires, Mary Kay Gilliland Olsen, « Bridge on the Sava: Ethnicity in Eastern Croatia, 1981-1991 », *Anthropology of East Europe Review*, 1993, vol. 11, n°1-2, pp. 61-71.

⁶² Adam Baczko, Gilles Dorransoro et Arthur Quesnay, *Syrie. Anatomie d'une guerre civile*, op. cit., pp. 319-332.

nilotique commune et leur allochtonie pour interagir avec les soldats Dinka qui patrouillent dans la région⁶³.

⁶³ Emmanuelle Veillet, « Guerre civile et régimes identitaires, art. *cit.*